Éditorial

Laure Guilbert, Philippe Guisgand, Nicole Harbonnier-Topin, Marina Nordera et Joëlle Vellet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/danse/496>

DOI : 10.4000/danse.496

ISSN : 2275-2293

Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

Référence électronique

Laure Guilbert, Philippe Guisgand, Nicole Harbonnier-Topin, Marina Nordera et Joëlle Vellet, « Éditorial », *Recherches en danse* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 19 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/danse/496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/danse.496>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2020.

association des Chercheurs en Danse

Éditorial

Laure Guilbert, Philippe Guisgand, Nicole Harbonnier-Topin, Marina Nordera et Joëlle Vellet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet éditorial est signé collectivement par le Comité scientifique de l'association des Chercheurs en Danse, composé des membres fondateurs de l'aCD. Remerciements à Julie Perrin pour sa participation active à la réalisation de ce numéro.

- 1 Voici le tout premier numéro de *Recherches en danse*, revue rêvée par les membres fondateurs de l'association des Chercheurs en Danse dès sa création fin 2007. *Recherches en danse* constitue actuellement le projet phare de l'aCD parmi ceux qu'elle défend et qui visent à favoriser échanges et confrontations dans le domaine de la recherche en danse. Ce faisant, l'aCD souhaite combler un manque d'espace spécifique dans le champ international des publications francophones. En rendant publics des travaux variés, la revue se fixe pour principal objectif de confronter les différents modes de réflexion et formes d'expression de la recherche en danse. Elle entend ainsi favoriser le croisement des connaissances et des regards issus des champs historiques, analytiques, esthétiques, artistiques et anthropologiques pour n'en citer que quelques-uns.
- 2 *Recherches en danse* ne veut se fermer à aucun mode d'écriture et accueillera des textes à caractère universitaire (et c'est tout particulièrement le cas dans ce numéro initial), mais également des témoignages d'artistes ou autres professionnels de la danse, des entretiens ou dialogues entre chercheurs et/ou artistes, ainsi que des recensions ou critiques d'ouvrages, des comptes-rendus de colloques et de conférences, ainsi que des traductions en français d'articles publiés dans d'autres langues. Des numéros thématiques seront proposés, donnant lieu à des appels à publication spécifiques. Les autres propositions d'articles mentionnées ci-dessus feront également l'objet d'un appel à publication permanent.
- 3 Entre 2010 et aujourd'hui, il aura fallu plus de trois années d'effort et de persévérance pour que ce projet devienne réalité. Assez naturellement, le comité scientifique de

l'association et le comité scientifique éditorial de la revue ont souhaité se tourner vers ce qui leur tient à cœur, en consacrant ce premier numéro aux différentes facettes de cette activité encore jeune en France, à savoir la recherche en danse. D'une certaine façon, la revue entend ainsi prolonger et mettre en discussion, à l'écrit cette fois, les multiples échanges sur ce thème que l'association a suscité ou abrité depuis sa création. L'objectif affiché est donc de rendre compte des champs, objets, méthodologies et – peut-être davantage en filigrane – des conceptions et pratiques de la recherche construite par chaque contributeur dans l'exercice de son métier. Les réunions du comité scientifique éditorial se sont avérées passionnantes et s'il a fallu renoncer à dresser un panorama exhaustif permettant de circonscrire entièrement notre champ, force est de constater que le paysage dévoilé, même partiellement, révèle déjà des contours et des perspectives intéressants.

- 4 Ce numéro, intitulé « Être chercheur en danse » est structuré en trois parties. La première est constituée par des « Recherches en débat ». Elle commence par une restitution des regards croisés mis en exergue par un dialogue entre Joanne Clavel, Sophie Jacotot, Isabelle Launay, Ninon Prouteau-Steinhausser et Violeta Salvatierra, et souligne les réalités que recouvre le fait de « devenir chercheuses en danse ». Elle se prolonge avec la contribution d'Isabelle Ginot en forme de relation d'un parcours aux multiples détours ; la chercheuse plaide pour une réinvention permanente du métier liée au potentiel critique des angles sous lesquels elle aborde le champ. L'article de Marina Nordera conclut cette partie en ouvrant une perspective dans le champ européen des études en danse, tout en explorant ses frontières sous un angle d'égo-histoire.
- 5 La deuxième partie s'intitule « Pratiques et cheminements de chercheurs ». Elle est ouverte par Patrick Germain-Thomas qui aborde le développement de la nouvelle danse française dans les années 1970 par le biais de la socio-économie du spectacle. Philippe Guisgand et Katya Montaignac, chacun à leur manière, ouvrent la voie de l'exploration esthétique ; l'un par le biais de l'instauration de « pratiques dévolutives » permettant au spectateur d'enrichir sa réception au travers du débat collectif et l'autre, par la proposition d'une « anti-méthode » d'approche des œuvres chorégraphiques, impliquée par la diversité esthétique des processus de création contemporains. Dans une autre contribution, teintée de pratique et d'anthropologie, Federica Fratagnoli relate l'évolution des rapports entre esthétique et croyance au sein des pratiques du Bharata Natyam au XX^{ème} siècle. Les deux derniers articles voient se confronter danse et phénoménologie. Paule Gioffredi propose d'abord, à travers une étude de cas, de « penser les enjeux » des pièces de Myriam Gourfink au prisme de la pensée de Merleau-Ponty. Katharina Van Dyk, enfin, explore l'usage qu'en a fait la critique Laurence Louppe dans le champ des études en danse.
- 6 La troisième et dernière partie présente un dossier qui résulte d'un travail collectif ayant permis de proposer à plusieurs voix quelques éléments pour l'histoire des études et de la recherche en danse au sein de l'université française. On découvrira d'abord deux « vues d'ensemble » proposées par Hélène Marquié et Laure Guilbert qui, respectivement, jettent un regard rétrospectif sur les études en danse et posent la question de la place et du rôle des disciplines des sciences humaines et sociales dans l'historiographie de ce champ. Une troisième vue, qui en dresse un panorama actualisé confronté à la situation italienne de la recherche en danse, est proposée à travers la

transcription par Patrick Germain Thomas d'une table ronde qui s'est tenue à Nice en décembre 2012.

Se succèdent ensuite des témoignages et des chronologies proposées, d'une part, par des fondateurs (Simone Clamens, Robert Crang, Michel Bernard) et, d'autre part, par les équipes pédagogiques actuelles des Universités de Lille 3, Nice et Paris 8. Soit une riche mosaïque d'expériences et de points de vue, qui ne prétend pas à l'exhaustivité mais souhaite donner repères et matière à réflexion et partage.

- 7 Nous souhaitons à nos internautes une excellente lecture et découverte.